

Un Québec en miniature

Christian Morissonneau

Number 43, Spring 1989

Lanaudière

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18522ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morissonneau, C. (1989). Un Québec en miniature. *Continuité*, (43), 19–21.

L'héritage seigneurial de Lanaudière: le manoir de Mascouche construit en 1830 par John Pangman sur le site des moulins de la seigneurie de Repentigny. On voit ici l'édifice avant la transformation de 1930. Au premier plan, une oeuvre célèbre de l'art populaire québécois: le porteur de pot de plantes. (photo: Fonds Gariépy, ANQQ)



par Christian Morissonneau

UN QUÉBEC EN MINIATURE

Lanaudière: une des dernières nées de nos régions administratives. Lanaudière: une région à l'identité discrète, entre autres parce qu'aucun lieu ni entité géographique naturelle, ni village, ni rivière, ni lac, ni comté, ne porta jamais ce nom. Des toponymes l'identifièrent longtemps par les noms de certaines de ses agglomérations: la région de L'Assomption et la région de Joliette. Le territoire ne devenait pas région, mais demeurait une mosaïque de petits pays entre fleuve et montagnes et entre ledit Nord de Montréal et la Mauricie. Un entre-deux territorial, pouvait-on dire, qui, à défaut d'identité, ne manquait pas d'histoire.

En effet, du site archéologique iroquoien de Lanoraie qui témoigne de la présence d'Indiens agriculteurs, il y a six cents ans, jusqu'au village actuel de Manouane où vivent les Attikameks, hier nomades, c'est toute une géo-histoire québécoise révélée du sud au nord, dans son habitat, ses paysages et sa toponymie. Entre deux univers amérindiens, l'un préhistorique et l'autre contempo-

rain, se mêlent, à travers l'histoire, différents modes québécois d'appropriation de l'espace et de production, de même que différents types de signification: de la seigneurie au canton, de la terre «faite» de l'habitant d'en Bas au lot à peine défriché du colon des Hauts, de l'agriculture autarcique à l'agriculture spécialisée (le tabac), du lopin de terre à l'exploitation forestière par les «barons du bois», de la vie insulaire (îles de Berthier) à la vie du coureur de bois, de la chapelle anglicane à l'église catholique, du toponyme seigneurial au toponyme hagiographique, en passant par la référence à la toponymie britannique, en somme, Lanaudière constitue un microcosme québécois, c'est-à-dire, un véritable Québec en miniature.

Lanaudière, c'est toute une géo-histoire québécoise révélée du sud au nord, dans son habitat, ses paysages et sa toponymie.

LE PROJET D'UN PAYS

Très tôt, sous le Régime français, deux seigneuries sont concédées dans le territoire lanaudois: la seigneurie d'Autray (1637) et la seigneurie de l'île Dupas et du Chicot (1672). D'autres noyaux de peuplement se forment, à Berthier (1681), puis à Terrebonne (1707); les concessions de seigneuries, les changements de propriétaires et les nouvelles divisions vont bon train: La Chesnaye, Lavaltrie, Lanoraie, Repentigny, Berthier, l'île Dupas et du Chicot, Saurel et d'Orvilliers. On trace des rangs et on élève des moulins banaux. En 1736, toute la rive du Saint-Laurent, qui baigne Lanaudière, est aux mains des seigneurs absentéistes ou impliqués dans le commerce.



Lanaudière est depuis longtemps renommée pour ses stations de villégiature. Celles-ci n'ont pas connu le développement anarchique que l'on a observé dans bien des régions du Québec. Une plage au lac Maskinongé, à Saint-Charles-de-Mandeville, en 1955. (photo: Office du film du Québec, ANQQ)

La culture du tabac sur une ferme de Rawdon en 1953. (photo: Office du film du Québec, ANQQ)

Avec les années 1850-1860, commence l'exode des Canadiens français des milieux ruraux vers les filatures de coton de la Nouvelle-Angleterre. Face à ce mouvement qui va s'amplifiant, des notables religieux et politiques ripostent en proposant le défrichement de la forêt pour créer de nouvelles terres agricoles. Il s'agit à la fois d'un projet de développement global et d'un projet géopolitique d'agrandissement du territoire national. Au moins dix ans avant le curé Labelle, l'abbé Provost lance, dès 1862, le premier appel officiel à la conquête du Nord. Pour lui, le destin des Canadiens français va se jouer dans cette terre promise, juste réponse providentielle au continent américain perdu depuis l'occupation anglaise.

L'histoire de Lanaudière montre à l'oeuvre deux types d'hommes d'action: l'entrepreneur, fondateur de ville, et le missionnaire-colonisateur, ouvrier de pays. L'oeuvre colonisatrice ne réalise pas les objectifs enthousiastes des promoteurs, mais réussit à étendre l'oekoumène – l'espace habitable – au delà des cantons «anglais» sur plusieurs dizaines de kilomètres, à partir des années 1860. On fonde Sainte-Émélie-de-l'Énergie (1856), Saint-Michel-des-Saints (1862), Saint-Zénon (1866). Une région est née: la Matawinie. Elle demeurera le royaume sauvage de la forêt et de la terre égratignée: le royaume du colporteur, par opposition à l'univers de l'habitant-cultivateur des riches basses-terres du Saint-Laurent.

LA RÉGION VERTE

De nos jours, Lanaudière présente une grande diversité d'activités économiques incluant l'exploitation des ressources agricoles et forestières, les petites et moyennes entreprises industrielles et le secteur des services. Le développement anarchique de la région voisine des Laurentides n'est point son lot. Joliette, modèle exemplaire de la petite ville québécoise, a su maintenir l'équilibre entre l'industrialisation et le développement culturel: les usines Firestone y sont installées et le Festival international de Lanaudière y présente aussi ses principales manifestations. La ville garde harmonie et mesure, qualités éminemment musicales, que les clercs de Saint-Viateur ont ancrées, et qui en ont fait un véritable «sol de musique». Cette image est devenue la devise nouvelle de Joliette.

Lanaudière, une région protégée, où la plupart des paysages reflètent l'heureux mélange nature/culture; où le vert prend les nuances noirâtres des épinettes et jaunâtres du tabac mûri; une région encore neuve et paisible qu'ainsi, matériellement et symboliquement, on peut appeler la région verte.

Christian Morissonneau est professeur au Département de géographie de l'Université du Québec à Montréal et président du Conseil de la culture de Lanaudière.

